

S'il l'emploie en partisan, aveuglément et méchamment, dans l'unique but de déprécier dans l'esprit public un gouvernement de braves gens, qui comprend les intérêts du pays d'une autre façon que messieurs les députés et sénateurs du parti adverse, ceux-ci n'ont pas le droit de jeter en travers de sa marche tout le poids de leur puissance incontrôlable et irresponsable ; ils commettent un crime en faisant planer d'injustes et d'outrageants soupçons sur la tête d'un gouvernement consciencieux et patriotique.

Si le sénat redoute que le rejet du bill du Yukon sera plus dommageable au pays que son adoption pure et simple, tel qu'il est, avec ses défauts ; s'il appréhende pour le Canada des difficultés internationales ; s'il se rend compte de la nécessité urgente d'établir au plus tôt des communications rapides avec la région aride du Yukon où des milliers d'hommes sont exposés à périr ou à souffrir grandement du manque de vivres, de médicaments et d'abris ; s'il comprend tout l'intérêt que nous avons à ce que le trafic de Klondyke ne passe pas exclusivement par les ports américains de l'Alaska ; si, enfin, le sénat saisit dans l'ensemble de la situation les multiples et solides raisons qui militent en faveur de la prompte exécution du projet ministériel, il répondra aux vœux du public en laissant le gouvernement responsable de Sir Wilfrid Laurier poursuivre sa politique de relèvement et de progrès.

M. SMART A WINNIPEG.

Nous sommes heureux de constater l'arrivée de M. James A. Smart, député-ministre de l'Intérieur, dans notre ville où il séjournera quelques jours.

Le but du voyage de M. Smart a trait à des questions d'émigration qu'il n'a pas cru devoir préciser.

M. Smart dit que l'émigration s'annonce comme devant être plus considérable que jamais cette année ; les Canadiens-Français venant des Etats fourniront un sérieux contingent.

Il a ajouté que le nombre de ceux qui se rendent au Yukon dépasse tout ce qu'on peut imaginer.

Nous prions le très sympathique Ministre de l'Intérieur d'accepter tous nos souhaits de le voir occuper longtemps ce poste où il s'est acquis des droits certains à notre reconnaissance.

M. W. R. JAMIESON.

Le très sympathique député libéral de Winnipeg, M. W. R. Jamieson, est de retour dans notre ville.

M. Jamieson est certainement un des hommes politiques les plus populaires de l'Ouest, et c'est aussi un des plus cotés dans les cercles gouvernementaux à Ottawa.

Il ne pourrait en être autrement, car il suffit de l'approcher pour être convaincu, et de sa haute compétence, et de son extrême affabilité.

Toujours prêt à rendre service, ne comptant pour rien ni sa peine ni son temps, il a pour principe de mettre à la disposition de ses électeurs, la juste influence que son savoir lui a acquise.

C'est un plaisir en même temps qu'un devoir pour nous, de rendre hommage à ces qualités, et nous tenions à lui faire savoir que la sympathie qu'il a toujours témoigné aux Canadiens-Français nous a profondément touchés et que notre reconnaissance et notre appui lui sont entièrement acquis.

A CHACUN SON DU.

Les membres de l'ancien Cabinet conservateur: Sir Mackenzie Bowel, Sir Charles Tupper, etc., ... sont poursuivis pour paiement d'une somme de $1,041 ; montant d'un compte pour fleurs fournies, aux funérailles de Sir John Thompson.

Ces messieurs allèguent que le gouvernement devrait payer ce compte. Ils oublient que le régime actuel a, fort heureusement pour nous, des idées sur l'emploi des fonds publics toutes différentes de celles des conservateurs.

ATTRACTION.

Nous commencerons dans le prochain numéro la publication d'un ROMAN INÉDIT, écrit SPÉCIALEMENT POUR L'ÉCHO.

Nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour rendre notre journal tout à la fois instructif et intéressant.

Nos lecteurs pourront s'en convaincre en lisant

ADA, LA CUBAINE,

roman tout d'actualité, passionnant au plus haut degré et qui marquera dans la litterature au Canada.

Langage des Pepins.

1—Il vous aime.
2—Un peu.
3—Beaucoup.
4—D'amour.
5—Par caprice.
6—Il vous aime plus que vous [l'aimez.
7—Vous l'aimez plus qu'il vous aime.
8—Vous vous aimez également. [les.
9—Vous allez recevoir de ses nouvel-
10—Vous allez recevoir une lettre.
11—Votre ami s'ennuie de vous.
12—Déclaration d'amour.
13—Il ne peut plus vivre sans vous.
14—On reste fille.
15—Une demande en mariage.
16—On se marie dans l'année.
17—On a un bon mari.
18—On est heureux en ménage.

Curieux Phenomene.

Une femme endormie pendant 24 jours, mais elle n'est pas inconsciente.

Sheboygan, Wis—Mme Heinzelman, épouse de Herman Heinzelman, un marchand bien connu, vient de s'éveiller d'un sommeil léthargique qui a duré vingt-huit jours.

Il y a 15 ans qu'elle a épousé Herman Heinzelman et elle se plaint que la jalousie de ce dernier lui a rendu la vie insupportable. Il s'est opposé de toutes ses forces à ce qu'elle assiste aux réunions de la société connue sous le nom de "Christian Scientists," mais elle n'a pas jugé à propos de tenir compte de cette défense.

Quand Mme Heinzelman arriva à sa demeure, d'une assemblée d e la société, le 1er février dernier, son mari lui a interdit l'entrée de sa maison en lui recommandant de ne jamais plus revenir.

Elle se retira chez une de ses sœurs et au bout d'une semaine son mari lui enjoignit l'ordre de rentrer sous le toit conjugal. Elle refusa obstinément et il commença à la malmener. Il fut tout à coup frappé de stupeur en la voyant s'affaisser sur une chaise, pâle comme une morte, et les membres raidis comme ceux d'un cadavre. Elle demeura en cet état pendant 28 jours. On la plaça sur son lit. Elle n'ouvrit la bouche qu'une seule fois pour prononcer le nom du directeur de la société "Christian Scientists."

Le Dr Muth tenta par tous les moyens possibles de la réveiller, mais en vain. Finalement elle fut transportée à l'hôpital St Nicolas où elle resta plongée dans son état léthargique jusqu'à mardi dernier, alors elle se réveilla soudainement.

Mme Heinzelman dit qu'elle n'a pas été un seul instant inconsciente tout le temps qu'elle est demeurée en léthargie.

"Ce qui me faisait le plus souffrir, dit-elle, c'est qu'on essayait de me donner de la nourriture et qu'on ne pensait pas à me faire boire quand une soif ardente me consumait."

L'ESPION.

(Suite)

—Avez-vous un mari, un frère, un ami, madame ?

La jeune femme leva les yeux au ciel.

—Je vous plains alors, continua-t-il en interprétant par l'affirmative le signe ému de la paysanne, car la personne qui vous est chère est peut-être en ce moment dans un péril égal au mien.

Solange ne répondit rien, mais elle mit la main sur son cœur pour en comprimer les battements. Puis elle tourna vers l'Allemand un regard où se peignaient les angoisses de sa conscience aux abois. L'officier y répondit par un sourire triste qui erra vaguement sur ses lèvres entr'ouvertes, et cette résignation mille fois plus touchante que n'importe quelle prière, eut raison des hésitations de la jeune fermière qui, saisissant la main du fugitif, l'entraîna, éperdue, hors de la salle devenue pour lui un asile insuffisant.

Il était temps. A peine Solange et son protégé avaient-ils disparu que la porte extérieure, cédait, livrant accès à la troupe des chasseurs d'hommes.

L'œil ne distinguait rien, de prime abord, en deça du rayonnement que projetait le foyer mourant ; mais grâce à une lumière que l'on pouvait se procurer facilement, une battue en règle s'organisa rapidement.

Elle démontra vite l'inutilité des recherches au rez-de-chaussée, et les soldats escaladant les marches de l'escalier se répandirent aux étages supérieurs.

En chemin, ils faillirent renverser une femme agée, tremblante de terreur, qui joignait les mains et demandait grâce.

—N'ayez donc pas peur, la vieille ! Vous voyez bien que nous ne sommes pas les Prussiens.

—Avez-vous vu un homme qui nous a filé entre les jambes ?

—Il est caché ici ?

—Oui, mais la maison est cernée, il ne se sauvera pas.

Tels étaient les propos qui se croisaient bruyamment, tandis que la perquisition continuait et que la valetaille, réveillée par le brouhaha, accourait pleine de zèle se joindre aux francs-tireurs et seconder leurs recherches.

La maison, fouillée du cellier au grenier, avait bien caché celui qui s'y était réfugié. Pas un meuble qui ne fut inspecté, pas un plancher, pas un mur dont la sonorité ne fut soigneusement interrogée.

Cependant, le fugitif demeurait introuvable.

Tout à coup, un des soldats fit remarquer une porte donnant sur le palier du premier étage qui n'avait pas été ouverte et qui, par la raison même qu'elle était très apparente, n'avait éveillé aucune défiance.

—C'est la chambre de la maitresse, dit respectueusement un vieux serviteur à un franc-tireur qui tournait le bouton infructueusement et faisait percevoir que la serrure devait être fermée intérieurement.

—Eh bien, que votre maitresse ouvre !

En ce moment, la douce voix de Solange s'éleva :

—Qui est là ? Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle derrière l'huis avec l'accent d'une personne effrayée dans son sommeil et brusquement réveillée.

—Pourquoi êtes-vous enfermée ? interrogea un homme brutalement.

—Je fais toujours ainsi depuis que mon mari n'est plus là ! répondit doucement la jeune femme.

—Ouvrez, et dépêchez-vous. Nous sommes des francs-tireurs à la recherche d'un espion. Il est caché ici ; nous voulons voir partout.

—Messieurs, je vous en prie, ... Comment voulez-vous qu'il soit dans ma chambre ?

—Raison de plus pour vous dépêcher et ne pas nous faire perdre notre temps.

Et comme Solange ne s'empressait nullement d'obéir, on lui dit :

—Nous allons enfoncer la porte, vous savez, décidez-vous.

Ce colloque avait attiré le chef de cette troupe, occupé jusque-là dans une autre partie de l'habitation. Comprenant les égards dus à une femme, quel que soit son rang, il essaya de concilier les exigences de ses devoirs avec les principes de la bonne éducation.

—Madame, lui dit-il, croyez-moi, ouvrez de bonne grâce, épargnez-moi l'obligation de recourir à la force. Je pénètrerai seul chez vous, cela suffira. Je suis persuadé que mes hommes ne tiennent pas à vous être désagréables et se contenteront de votre soumission.

—Bien, monsieur, répondit Solange, que cet accommodement décida. Je vous remercie.

La porte s'ouvrit, en effet, et sur le seuil parut en même temps la jeune fermière.

L'officier s'inclina, fit quelques pas dans la pièce relativement obscure, regarda pour la forme sous la table et dans les coins, et se retira en balbutiant quelques excuses.

Cinq minutes plus tard, il avait emmené sa troupe, et l'intérieur de la ferme reprenait sa paix ordinaire. Cependant, désappointés et non découragés, les francs-tireurs rôdaient encore aux alentours.

Dans sa chambre redevenue solitaire, Solange immobile épiait le silence qui se rétablissait peu à peu. Quand tous les bruits furent éteints, elle roula une mante autour de son corps, alluma une petite lampe à mèche libre, à la mode des vieilles provinces, puis se tournant vers l'alcove fermée aux trois quarts par des rideaux de cotonnades.

—Vous pouvez sortir, dit-elle simplement, d'un air contenu mais ferme.

L'espion parut. Le lit habilement disposé lui avait servi d'abri.

—Merci, madame ! dit le Prussien.

Puis, les deux personnages restèrent muets en face l'un de l'autre: lui, gêné par sa position d'ennemi ; elle, soucieuse et absorbée dans une pensée fixe.

(A suivre)

Theatres, Concerts, etc.

Toujours soucieux de plaire aux lecteurs de L'ECHO DE MANITOBA l'administration du journal publiera désormais sous cette rubrique, un compte-rendu complet des événements artistiques de la semaine, et dans ce but elle s'est assurée le concours d'un rédacteur spécial dont nos lecteurs pourront apprécier la haute compétence.

Rien ne nous coûtera pour remplir entièrement notre programme qui est :—Etre utile à nos lecteurs, et leur plaire.

AU "GRAND" OPERA.

"The Creole," pièce jouée les 1, 2 et 3 avril, est tirée d'un roman faançais et sous le titre 'Le Dossier No. 47,' a jadis obtenu de grands succès en France.

Miss Sadie Farley a été excellente dans le rôle de la Créole et a eu de beaux élans de passion.

M. Edwin Gardner dans un rôle de comique mérite également nos éloges.

'Shadows of a Great City' a été présenté lundi, mardi et mercredi de cette semaine d'une manière artistique et fort satisfaisante. C'est un mélodrame d'un style recherché Le courant de l'histoire a été bien marqué et le peu de comédie qu'on y trouve fortement ressorti.

Delle Sadie Davis dans le double rôle de Hélène et Annie Standish, reçut une ovation bien méritée.

Jeudi et vendredi soirs et vendredi après midi, le drame pathétique 'East Lynne.' C'est surtout dans cette représentation que la troupe démontre son *travail d'ensemble*. L'action en est des plus dramatique et passionne le spectateur d'un bout à l'autre.

Samedi, après midi et soir 'Strets of New York.' C'est à cette représentation qu'aura lieu le tirage pour un bicycle 'Red Bird.'

AU "WINNIPEG."

La semaine prochaine, 'Rowing club minstrels,' 'Shall we forgive her,' pièce dont le rôle principal est créé par Marie Wainwright.

Marche de Winnipeg

— POUR LES —

CULTIVATEURS.

	$ Cts.		
Bœuf gelé	0 04	à	
Veau	05	à	
Mouton	05	à	
Poulet	10	à	
Bacon (salé)	08½		
Bacon (fumé)	09½		
Jambon	11½	à	
Cochons (vivants)	5 00		
Lard, pesant de 100 à 170 lbs	6 40		
Lard, pesant de 170 à 250 lbs	6 25		
Lard, pesant de 250 à 350 lbs	6 00	à	6 25
Œufs, par doz	16	à	17
Œufs frais	35		
Fromage	10½	à	0 11
Beurre, la lb	15	à	20

FARINE.

Hungarian patente	2 50
Glenora	2 30
Strong baker	2 00

GRAINS.

Ble, le minot	85		
Avoine	35	à	40
Orge	40	à	45

POISSON.

Poisson blanc	06
Brochet	04
Truite	09
Saumon	12
Morue	08

HUITRES.

Huitres, par gallon	1 80	à	2 00

LÉGUMES.

Choux, par doz.	50	à	75
Oignons, par lb	03		
Patates	40	à	45
Carottes	1 00		
Betteraves	50		

FOIN.

Foin, la tonne	6 00	à	8 00
Foin pressé	6 50		

BOIS DE CORDE.

Tremble, la corde	3 50	à	3 75
Epinette rouge	5 50		
Epinette blanche	3 50	à	4 00
Chêne	4 75	à	5 50